



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787

Ouvrage Posthume

Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de

[S.l.], 1789

Lettre XXXII. 4 Octobre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52677](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52677)

2d. P. S. Je reviens de la cour ; les ministres étoient pêle-mêle ; mais comme les deux ministres Impériaux étoient ensemble , le Roi a tenu une marche rétrograde assez singulière. Le hazard faisoit que , vu la quantité d'Anglois à présenter , milord Dalrymple étoit le plus près de la porte du Roi , & précédoit les ministres Impériaux. Le Roi a débuté par ceux-ci , puis il a retourné à milord Dalrymple ; après quoi il a descendu beaucoup plus bas vers M. d'Est . . , & ne lui a parlé que pour remercier en général les ministres étrangers de leurs illuminations. Cela n'est peut-être que hazard ; mais tout est remarqué. Si cette intervention des usages duroit , je erois qu'il faudroit faire sentir qu'elle déplait ; car le bruit de la haine du Roi pour les François se renforce tous les jours , & ces bruits-là produisent quelquefois la réalité de ce qu'ils annoncent.

LET TRE XXXII.

4 Octobre 1786.

IL paroît très-probable que c'est l'habitude qui aura raison , & que Frédéric-Guillaume ne fera jamais que ce que son oncle le pénétrant l'avoit deviné. Il est impossible de s'exagérer la turpitude des détails de son intérieur, quant au désordre & à la perte de temps. Les valets redoutent sa violence , mais ils sont les premiers à tourner en dérision son incapacité. Pas un papier n'est en ordre, pas un mémoire apostillé, pas une lettre personnellement ouverte ; nulle puissance humaine ne lui feroit lire quarante lignes de suite. C'est tout à la fois la secoussé de la violence , & la torpeur de la nullité. Son fils naturel, le comte de la Marche, le tire seul de sa léthargie ; il l'aime à l'adora

tion. Son visage rayonne lorsqu'il l'aperçoit, & tous les matins il s'occupe longtemps de cet enfant (*); c'est là même, dans ses plaisirs, la seule chose périodiquement régulière; car les heures sont d'ailleurs absolument interverties & imprévoyables. L'humeur de l'autre jour, par exemple, que j'ai cru la suite de l'orage de la veille à Charlottenbourg, m'a fait remonter aux détails occasionnels : c'étoit une querelle de musique. Le Roi vouloit un concert de chambre; il avoit demandé vingt-deux musiciens; il comptoit exécuter lui-même : sa basse étoit prête & d'accord. Quatorze musiciens seulement arrivent; emportemens, menaces, violences. Les valets de chambre se rejettent sur Kalikan, chargé de commander la musique. Kalikan est mis en prison. Duport, le fameux violoncel, & par conséquent le musicien favori, est venu au secours de Kalikan; il a remis au Roi la lettre que les valets-de-chambre avoient interceptée. La colere a été furieuse; tout le monde a fui; mais cette prévarication subalterne n'a d'ailleurs eu aucune suite. Pauvre regne! pauvre pays!

Je crois deux choses; l'une que le Roi a conçu l'idée & l'espoir de devenir un grand homme, en se faisant Allemand, purement Allemand, & narguant ainsi la supériorité Françoise; l'autre qu'il est déjà résigné au fond de l'ame à laisser les affaires à un ministre principal : peut-être ne se le dit-il pas tout haut à lui-même; mais au moins se dit-il tout bas : eh bien ! le pis aller fera d'appeller le duc de Brunswick ou mon oncle.

(*) Mort l'année dernière.

La premiere de ces conceptions est l'ouvrage & le chef-d'œuvre de Hertzberg. Cet homme a dit & pu dire : „ il ne vous reste qu'une maniere d'être quelque chose, c'est de donner „ une impulsion à votre nation, qui doit da- „ ter de votre regne un nouveau genre de „ gloire; vous ne pouvez la donner, cette „ impulsion, qu'en vous mettant à tout de „ tête; que ferez-vous jamais comme François? „ le foible imitateur de Frédéric II. Comme „ Allemand vous ferez original, vous ferez „ vous-même, révééré dans la Germanie, adoré „ de votre peuple, prôné par les gens de let- „ tres, considéré en Europe, &c. &c. „ Le mot de l'énigme est que Hertzberg a cru ce chemin le plus court pour être le ministre principal.

Mais la force des choses en demande ou elle en demandera bientôt un autre. Ce pays-ci, quoique servile, n'est pas façonné à l'esclavage ministériel; & Hertzberg, long-tems subalterne, plus astucieux qu'habile, plus faux que fin, plus violent que tranchant, plus vain qu'ambitieux, vieux, infirme, ne promettant pas une longue durée, ne sauroit les y assouplir. Il leur faut, quelque loin que pousse ses prétentions ce Welner tant écouté aujourd'hui qu'on ne peut discerner que de très-près son influence; il leur faut un homme dont l'existence domine toutes les hiérarchies, & le nombre n'en est pas grand. Encore une fois, je ne vois que deux hommes en mesure, le prince Henri & le duc de Brunswick. Au désavantage de n'être pas ici, ce dernier joint celui de devoir être bien redoutable à un prince foible & inappliqué, mais vain & jaloux, qui peut croire que le prince Henri ne fera pas à sa réputation le même tort qu'un

prince qui ne peut se déplacer , & vivre ici habituellement que comme premier administrateur , & sans qu'on puisse élever le moindre doute à cet égard. Aussi les actions du prince Henri haussent-elles tous les jours , malgré ses mal-adresses moins jactancieuses pourtant depuis quelques semaines ; & au lieu de ne revenir de Rheinsberg , où il retourne pendant l'absence du Roi, qu'à la mi-décembre, comme il y comptoit , il fera ici le même jour que son neveu.

Cependant , indépendamment des défauts personnels du prince Henri , & des écoles qu'il fera indubitablement , comment concilier ce système Allemand & la haine des François , avec la confiance accordée à ce Prince ! Les symptômes de cette haine , soit systématique , soit naturelle , se conforment mieux tous les jours. En renvoyant Roux & Grodard, Roux dont le vrai crime , peut-être , est d'avoir entretenu une Juive que le prince de Prusse désirait , & de s'être obstiné à ne se prêter à aucun accommodement , le Roi a dit : *voilà donc de ces B. . . . dont je me suis défait.* Un marchand François lui apporte des gentilleses ; il répond durement , j'ai pour sept millions de ces drogues-là , tourne le dos , & ne rouvre la bouche que pour dire : *qu'il n'aille pas chez la Reine au moins , car il ne seroit pas payé.* Sans doute le trait n'est pas blâmable ; je ne note que la forme. Boden , passablement reçu , à cela près que pour toute consolation de sa fièvre quarte , on lui a dit : *allez vous-en à Berlin , & tenez-vous y en repos , car vous en avez pour trois mois ;* ce Boden lui disoit : *j'aurois eu deux mille commissions pour votre Majesté , si j'eusse osé m'en charger* Vous avez bien fait de refuser , lui a-t-il répondu , & d'un ton si rogue ,

que Boden n'a pas même osé remettre les lettres de Dufaulx & de Bitaubé. Launay est traité avec dureté & même tyrannie ; il a été détenu dans sa chambre lors de la visite de ses papiers, indépendamment des arrêts généraux qui lui ont été donnés dans la ville de Berlin. C'est un Delâtre, son ennemi personnel, qu'on lui oppose sans cesse, & qu'on a fait venir pour lui servir de délateur ; homme sans honneur & sans foi, soupçonné de grands crimes, dilapidateur des deniers du Roi, libelliste forcené, dénoncé par notre cour même à celle de Berlin, qui la fit remercier ministériellement il y a deux ans de ses procédés à cet égard. Je dis qu'on l'a fait venir ; car, devant quatre-vingt mille écus au Roi, se seroit-il hasardé sans sauf-conduit & provocation ? Il est clair que Launay est persécuté comme régisseur & comme François. A ce propos on croit le projet de congédier la régie à la Trinité, époque où l'on appure les comptes décidément arrêtés. C'est là le grand holocauste qu'on offre à la nation, mais qui couvrira les vuides des revenus ? Car enfin cette régie a rendu l'année dernière six millions huit cents mille écus d'Allemagne, & non-seulement il est impossible de remplacer ce déficit immense, mais il est aisé, quand on connoit ce pays, de prévoir que des régisseurs Allemands percevroient à peine la moitié de cette somme.

Que produira la convocation des conseillers provinciaux & de finances, & des députés des négocians ? Des plaintes, & pas un projet qui ne soit isolé, partiel & en contradiction avec le système général, tel du moins que l'offre la nature des choses ; car d'ailleurs il n'en existe assurément pas encore.

Je reviens & dis : tous ces procédés & ces

projets sont contre le système personnel du prince Henri. Fait-il passer son ambition avant tout ? (il est bien loin d'en avoir la force) ou dissimule-t-il pour arriver ? Je ne crois pas qu'il en soit capable avec suite ; je crains plutôt qu'il ne soit encore une fois la dupe des caresses , qui , cependant , il faut l'avouer , sont plus substantielles & plus marquées qu'elles ne l'ont été jusqu'ici. Je crains sur-tout qu'il ne se hâte trop , & qu'avidement de recueillir la moisson du moment , il ne néglige les semences pour l'avenir.

Le Roi a donné au ministre de justice de Reck , une boîte de coquilles pétrifiées , enrichie de superbes diamans (estimée douze mille écus) ; pareille boîte au ministre de Gaudi & dix mille écus ; pareille boîte au général Möllendorf ; un beau solitaire au marquis de Luchefini , & une bague de diamans au lieutenant de police Philippi. Il a fait aussi démonter trois boîtes garnies de diamans , dont on a fait trente bagues , qu'il a emportées pour les distribuer en Silésie.

N. B. Launay n'a point eu l'alternative d'accepter six mille écus ou son congé ; il a reçu seulement , sous la forme d'ordre , avis que ses appointemens étoient réduits à six mille écus.

M. de Hertzberg a donné aujourd'hui un grand dîner d'étrangers , où se trouvoit le nouveau ministre d'Espagne , & où n'étoit invitée ni M. d'Est. ni aucun François : affectation d'autant plus marquée que tous les Anglois , Piémontois , Suédois , & non-seulement les ministres étrangers , mais les Envoyés pour complimenter y étoient rassemblés. M. d'Est. . . s'en venge convenablement : il donne demain un très-grand dîner où M. de Hertzberg est invité.

P. S. M. Ewart , secretaire de la légation Angloise , m'a dit hier devant quinze personnes , M. de Hertzberg appuyant du geste & de la voix , ces propres mots : *le Stathouder est , par la constitution , le pouvoir exécutif en Hollande , ou pour le dire plus clairement , il est précisément en Hollande ce qu'est le Roi en Angleterre.* J'ai répondu du ton le plus froidement ironique : *il faut esperer cependant que les Hollandois ne lui couperont pas la tête.* Les rieurs n'ont pas été du côté de M. Ewart.

Boden m'a fait remettre vos paquets. Les extraits des plaidoyers Linguet , qui sont excellens , (je parle des extraits) ont parfaitement bien réussi. Ne manquez pas , je vous en prie , de m'en envoyer la suite. Vous ne pouvez pas mieux m'achalander que par les choses de ce genre.

Il y a un accroc sur Alvensleben ; c'est Hertzberg qui soutient Goltz.

Le numéro LXXVIII du courrier du Bas-Rhin est si insolent pour le Roi de France & son ambassadeur , qu'on feroit bien , je crois , d'en porter des plaintes ministérielles : cela réprimerait un peu Hertzberg qui est le compere de Manson , & qui en fera bien écrire d'autres , si cette lubie passe impunément. Or on ne fait pas ce que font les Gazettes pour les Allemands.

LETTRE XXXIII.

Magdebourg , 9 Octobre 1786.

LE hasard m'a découvert en sortant de Berlin , que l'homme qui est resté quatre jours enfermé dans l'appartement du Prince de H..